

Besoin et accessibilité

Rares sont les gens qui ont un besoin continu d'attention médicale bien que tous et chacun d'entre-nous, quel que soit notre âge, nous avons occasionnellement besoin de voir un médecin pour obtenir un diagnostic au sujet de tel ou tel malaise, douleur, inconfort, infection ou blessure.

Dire que les jeunes n'ont pas tous besoin d'un médecin de famille, c'est s'exposer à de nombreuses critiques de la part des citoyens. Avant même de naître, nous avons besoin d'un obstétricien ou d'un gynécologue, possiblement d'une échographie. Nous aurons besoin après la naissance d'un pédiatre. Qui n'a pas connu un enfant asthmatique, un jeune dont l'épiderme bourgeonne à l'adolescence, ou dont la toux incessante fait craindre la pneumonie, ou dont le manque d'entraîn annonce une mononucléose ?

Dans un contexte de santé publique, où les contribuables paient, par l'entremise de leurs impôts et d'un Fonds de santé, quelque 23 milliards de dollars par année en budget au ministère de la Santé pour s'assurer d'avoir accès en tout temps à un omnipraticien, personne ne peut accepter que le service ne soit pas disponible. Personne ne peut accepter que l'assureur ne respecte pas ses engagements.

Tout comme on s'assure contre l'incendie de notre demeure ou les dommages à notre véhicule ou la responsabilité civile sur notre propriété, on paie une assurance maladie et une assurance médicaments à l'État afin qu'en cas de besoin, on puisse obtenir le service pour lequel on a payé. Tout le monde ne passe pas au feu, tout le monde n'a pas d'accident de voiture, tout le monde n'est pas

poursuivi par un visiteur malchanceux. Mais on paye pour s'assurer que le service sera disponible en cas de besoin.

C'est pourquoi, on s'attend à la disponibilité d'un médecin de famille en tout temps. Mais comme il n'y a pas suffisamment de médecins dans notre région, ni même à la grandeur du Québec, sauf pour Québec, Montréal et Sherbrooke, le Gouvernement a inventé la formule des GMFs, les Groupes de Médecine Familiale. C'est mieux que rien, mais ça laisse ici, en Outaouais, plus de 25 000 personnes sans médecin attiré.

Ces gens sont laissés pour compte et devront faire le pied de grue aux urgences des hôpitaux pour obtenir une consultation médicale. L'institut canadien d'information en santé nous dit que 57%, soit plus de la moitié, des patients qui se sont rendus dans une salle d'urgence, l'année dernière, souffraient d'un problème non-urgent, comme un mal de gorge ou des maux d'estomac.

Par ailleurs, voilà 2 ans que la Coopérative de Santé d'Aylmer est en pourparlers avec le Centre de Santé et Services Sociaux de Gatineau (CSSSG) pour devenir une clinique d'urgence de première ligne et désengorger l'urgence du CHVO. Mais en Outaouais, ce ne sont pas que les gens mais tout le système qui est gravement malade. Nos deux hôpitaux se classent 126ième et dernier sur 128. Trois Directeurs généraux se sont succédés au CSSSG durant ces 2 années. La Clinique de la rue du Couvent tient bon malgré tout, sept jours par semaine.

Antoine L. Normand